

la Revue médicale, la Minerve, le Nouveau-Monde, le Canadien, le Courrier d'Outaouais, l'Événement, l'Écho de Lévis, le Franco-Canadien, le Constitutionnel, le Courrier de St. Hyacinthe se sont plus à en occuper leurs lecteurs.

C'est en lisant les compte-rendus de ces journaux que m'est venue l'idée de l'ouvrir et d'en parler. Que l'on ne s'étonne pas de la longueur de cet article, le sujet en demanderait davantage. A bon droit, les journalistes en général ont cru devoir pour l'occasion d'passer ces bornes du simple entrefilet; plusieurs ont poussé jusqu'à deux colonnes; le Franc-Parleur notamment a traité au long les divers points qu'embrasse le rapport.

Le Dr. Roy, qui semble avoir pris la responsabilité de cet exposé si nécessaire, peut être certain du succès de son œuvre. Le devoir de ceux qui écrivent dans les journaux et les revues est d'en signaler le mérite, afin d'attirer à la fois l'attention du public et des législateurs. Puisse ce dernier point ne pas être négligé.

Le gouvernement a fait pour l'impression tout ce qu'il était possible de faire. Caractères nets, arrangement de goût, impression correcte, — c'est assez rare. Les étrangers pourront le lire.

La rédaction n'en est pas non plus ordinaire. Un style sobre, précis, lucide, un langage qui s'adresse aux gens du monde peu familiers avec les termes techniques, et des citations bien choisies, — voilà encore qui ne se trouve pas partout. On se plaira à méditer le contenu des deux cents pages qu'il renferme.

Envisagé au point de vue religieux, le rapport est des plus consolants. Toute la pensée de l'Église à l'égard des pauvres et des affligés s'y reflète. On voit que les médecins-directeurs sondent la plaie sociale à la lumière du christianisme et qu'ils luttent contre les tendances matérialistes de la philanthropie, derrière laquelle finirait par disparaître la pure et grande charité chrétienne. Il n'y a pas que le médecin et le législateur qui trouveront à s'ouvrir les yeux dans ces pages noblement inspirées.

Les aliénés mis sous la sauvegarde et les soins intelligents de tels hommes; l'éducation des petits enfants pauvres confiés aux Frères de la doctrine chrétienne, les maisons de réforme des jeunes délinquants et des pénitenciers gouvernés par des religieux; les hôpitaux laissés à ceux qui les ont introduits parmi nous — voilà des moyens efficaces de guérir de grands maux, de conserver saine de corps et d'esprit notre population et d'empêcher le développement des germes qui ont poussé presque partout ailleurs et jeté l'Europe dans la tourmente épouvantable où nous la voyons se débattre et agoniser depuis un siècle.

Ce n'est donc pas une bagatelle que d'embrasser les questions, scientifiques et administratives qui se rattachent à l'Asile de Québec.

Le promoteur curieux qui passe à la porte de cette maison étrange est loin de se douter de l'intérêt qu'elle pourrait lui inspirer, — s'il est sensible, s'il est véritablement chrétien, s'il est patriote.

C'est pour attirer les yeux, le cœur et l'esprit de nos compatriotes sur tout cela que le Rapport a été écrit.

Oh! ayons pitié des misères humaines! Les malheurs qui frappent l'humanité sont du nombre des plus terribles, et il n'en est pas d'aussi tristes. Là, c'est un enfant qui apporte en venant au monde le germe morbide qu'un ancêtre lui a légué, justifiant cette parole redoutable de l'Écriture: les fautes des pères seront punies dans leurs descendants. Ici c'est un jeune homme de talent, l'espoir d'une famille, parfois l'espoir de tout un pays, qui s'abat sous l'étreinte d'un travail trop violent. C'est un homme mûr, une forte tête, un cerveau bien meublé, une intelligence qui a brillé au premier rang, et qui tout-à-coup penche vers la décrépitude, nous donnant le spectacle d'une ruine de l'esprit plus lamentable que la mort physique. Ou bien c'est un chef de famille, un ouvrier, l'unique support de sa femme et de ses enfants, qui tombe dans l'abîme où sombre la raison. Quoi de plus pitoyable par lui-même que cet ensevelissement de la pensée, et que de maux en sont la conséquence directe! Il n'est personne qui puisse y réfléchir une minute sans être saisi d'un sentiment d'angoisse et presque de terreur. L'humanité sent sa faiblesse, elle voit la mort partout, sous mille formes, mais elle semble se conformer au décret suprême avec une sorte d'indifférence. Ce n'est plus la même chose si au lieu de la mort pure et simple vous lui présentez le tableau de la folie, ce trépas de la plus noble partie de notre être qui fait de l'individu un tombeau vivant. On ne se familiarisera jamais avec cette affliction, et plus on la connaît moins on sera tenté d'en négliger l'étude, d'en écarter les soins et de lui faire perdre dans l'attention du législateur la juste place qui lui appartient. Elle est aujourd'hui du nombre des choses qui s'imposent. Plus nous allons, plus le pays augmente, plus nous ajoutons à la liste des besoins publics. D'une législation qui embrassait à peine cinq ou six points principaux il y a un demi-siècle, nous avons fait une machine administrative compliquée où il manque très-peu de rouages pour s'étendre à toutes les départements que possèdent les vieilles nations. Une à une, des questions nouvelles ont été soulevées, se sont fait jour, et il a fallu les a loter. Il fut un temps où parler de commerce et de finances eut été peine perdue, parce que nous n'avions encore ni commerce ni finances sous notre direction propre. Les canaux, les chemins de fer, la colonisation ne nous ont occupés qu'à l'heure où leur utilité devint manifeste, et, tout récemment, nous avons vu poindre l'idée de créer ici des manufactures, idée qui fera aussi son chemin et qui déjà s'impose à la considération des gouvernants. De même, ce qui a trait aux aliénés fera désormais partie de l'instruction que l'on doit exiger d'un homme public, car l'on n'est réellement homme public, que par la connaissance de tous les sujets importants qui se présentent à la sollicitude et à l'examen d'un gouvernement. Je n'entends pas dire qu'il faille devenir un aliéniste, pas plus que nous n'aurions droit de réclamer de chaque député le talent d'un ministre des finances ou d'un ingénieur des ponts et chaussées, mais il est évident qu'un peu d'étude, une vue d'ensemble de cette question sont devenus nécessaires — tout comme il est nécessaire de savoir comment sont constituées nos maisons de banque, comment s'administrent les terres publiques, les canaux, sur quoi portent les changements du tarif des douanes, etc. C'est là ce qui m'a déterminé à écrire cet article, voulant contribuer dans la mesure de mes forces à la vulgarisation de cet important sujet d'étude.

BENJAMIN SULTE.

Le Liquide Rhumatique de Jacobs guérit la diarrhée.

NOTRE-DAME DE LOURDES A MONTRÉAL.

APPEL AUX CATHOLIQUES.

Qui ne connaît l'histoire si émouvante des apparitions de la Ste. Vierge en 1858, en France, près de la petite ville de Lourdes, ses miracles en si grand nombre et si éclatants, miracles qui s'opèrent encore aujourd'hui non-seulement en France mais dans toutes les parties du monde catholique.

Le miracle est la grande voix du ciel, voix d'amour et de miséricorde.

La Mère de Dieu, dans ses dix-huit apparitions, a toujours souri à la petite bergère, excepté une fois qu'elle a pleuré quand elle a demandé de prier pour les pécheurs qui se perdaient en foule. . . . ces sourires si fréquents nous dévoilent que dans les décrets de Dieu, le temps de ses plus éclatantes miséricordes était arrivé. Voyons, en effet cette fontaine aux pieds du vieux rocher, dont l'origine est, comme celle de son cœur, toute miraculeuse, voyons, dis-je, cette fontaine d'où découlent continuellement et en si grande abondance des eaux cristallines, douces, fraîches, délicieuses, n'est-elle pas l'image sensible des eaux célestes, surnaturelles, des grâces abondantes qui coulent aussi continuellement de son cœur immaculé. Bénissons-la cette divine Vierge de nous avoir donné si bien l'intelligence de ce qu'elle est, de ce qu'elle veut être aujourd'hui pour nous, une mère, mais plus mère qu'elle n'a été jamais dans les siècles précédents. Y a-t-il en effet, dans l'Église, une époque où elle ait opéré en si peu de temps, des miracles en si grand nombre? Il n'y en a pas. Depuis assez longtemps, il était prouvé par de saints personnages qu'après la définition solennelle du dogme de l'immaculée Conception, arriverait ce beau règne des grandes miséricordes de Marie; il est arrivé ce beau règne, nous avons le bonheur de le voir. . . . A nous de remercier Dieu de vivre en ce temps de merveilles! A nous de nous rendre dignes des faveurs précieuses de cette divine Vierge!

Or, comme actions de grâces et pour mériter aussi qu'elle daigne abaisser plus miséricordieusement ses regards sur nous, nous avons cru devoir ériger à Ville-Marie même, une magnifique chapelle en l'honneur de son Immaculée Conception. Une chapelle, c'est ce que cette divine Mère a demandé à Lourdes. . . . Il nous a semblé qu'elle en voulait une aussi à Montréal. . . . Une chapelle, c'est, pour ainsi dire, le pied-à-terre du bon Dieu en ce monde, son ciel ici-bas. . . . C'est dans ces lieux bénis qu'elle aime à recevoir plus particulièrement nos adorations, nos vœux, nos prières. . . . Il en est de même de l'Auguste Mère de Dieu. C'est là, comme son divin Fils qu'elle se plaît davantage, qu'elle aime mieux être visitée, honorée et entendre nos prières. Cette chapelle construite, elle en prendra possession. . . . Ce sera sa maison, son petit ciel au milieu de nous. . . . c'est là ensuite que nous irons tous avec joie, avec amour, avec confiance, frapper à la porte de son cœur immaculé. . . . Ah! que de grâces nous y attendent!

Cette Chapelle portera le nom mystérieux que la divine Vierge a fait entendre aux oreilles de la petite Bernadette. . . . Elle s'appellera, Chapelle de l'Immaculée Conception. . . . Elle portera aussi celui de Notre-Dame de Lourdes, non qu'on lui donne plus généralement. Nous la voyons déjà s'élever de terre. . . . Elle promet d'être en ce pays le plus beau monument élevé en l'honneur de la Reine du Ciel. . . . Pour en jouir au plus tôt, nous voudrions avoir les moyens d'en poursuivre les travaux avec activité dès le printemps. . . . Pour trouver ce moyen, nous faisons une loterie. . . . La voici:

LOTÉRIE

Pour venir en aide à la Construction de la Chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes.

MEMBRES DU COMITÉ DE DIRECTION: — MM. C. A. Leblanc, Shérif; A. Dubord, Ecr.; A. Jodoin, Fils, Ecr.; L. O. Hétu, Ecr., Secrétaire; Rev. H. R. Lenoir, Ptre., S.S., Trésorier.

La Loterie aura lieu l'an prochain, 1874. Le mois, le jour l'heure et le lieu seront alors annoncés par l'avis des journaux.

OBJETS DE LA LOTÉRIE.

Table listing lottery prizes: Trois lots (terrain rue Berri) de \$1200 chaque \$3 600; Un prix en or de \$500 \$500; Un prix en or de 200 200; Un prix en or de 125 125; Un prix en or de 75 75; Deux prix en or de 50 100; Quatre prix en or de 25 100; Dix prix en or de 10 100; Vingt prix en or de 5 100; Cinquante prix en or de 2 100; Cent prix en or de 1 100; Un objet en or de 25 25; Total \$5,125.

132,000 BILLETS: 25 Cts. CHAQUE.

N. B. — Les acquéreurs des lots seront à même de les garder ou de recevoir \$1200 pour chacun de ces lots — s'ils les gardent ou s'ils les vendent, personne ne pourra bâtir sur ces terrains sans certaines conditions convenues avec le Révd. M. H. R. Lenoir.

Le prix de ces billets, étant si minime, qui peut ne pas en acheter? N'est-il pas à la portée de tous? Est-il en même temps une occasion plus heureuse de faire une légère offrande en faveur d'une œuvre qui, au dire d'un illustre et savant Evêque, est l'une des plus belles du monde? Si nous voulions, ou en peu de temps, quel étonnant succès aurait cette loterie? Hétons-nous donc, ne remettons pas à demain, mais de suite et cela de tout cœur.

Le tirage de cette loterie aura lieu dans le mois des Saints Anges, c'est-à-dire en Octobre prochain.

Les personnes désireuses de se procurer des billets de cette loterie par lettre, peuvent s'adresser à Montréal, à M. H. R. Lenoir, Ptre., au presbytère de l'Église St Jacques, rue Ste. Catherine 473; à M. le Shérif C. A. Leblanc, Palais de Justice; à M. Amabé et Jodoin, Ecr., rue Lagachetière, No. 296; à M. A. Dubord, marchand, rue St. Paul, No. 227, ou à M. L. O. Hétu, Ecr., Notaire, rue St. Jacques, No. 16.

On donne le 10e à ceux qui achètent 10 de ces billets à la fois — Ainsi pour 10 \$2.25; pour 20 \$4.50; pour 40 \$9; pour 60 \$13.50; pour 100 \$22.50.

Tous les journaux français de Montréal, d'Ottawa, de Québec, de Trois-Rivières, de St. Hyacinthe, de Rimouski, des Cantons l'Est, de Joliette sont respectueusement priés de vouloir bien reproduire.

Même prière est faite aux journaux qui sont les organes des Canadiens-Français aux États-Unis.

NOS GRAVURES.

MORT DE MGR. GUIGUES.

Les restes mortels du vénérable évêque d'Ottawa ont été exposés dans la chapelle souterraine de la cathédrale, et une foule nombreuse, au milieu de laquelle on a remarqué beaucoup de protestants, est allée rendre un dernier hommage à la mémoire de ce bon citoyen. Notre artiste a parfaitement saisi le caractère religieux de ce spectacle funèbre. Nos abonnés du diocèse d'Ottawa, en particulier, nous saurons gré de leur avoir donné ce pieux souvenir du prélat qu'ils ont aimé et vénéré.

UNE RELIGIEUSE ET SA SŒUR.

Une jeune fille abandonne un moment le bruit du monde dans lequel elle vit, et va faire une visite à sa sœur qui, plus heureuse qu'elle, peut-être, a dit adieu à toute espérance, hors celles qui montent vers Dieu, et s'est enfermée dans un couvent. Après le premier épanchement de leur amitié, les deux sœurs font ensemble une prière; prière féconde et qui rend le calme à l'âme agitée. Qui sait? toutes deux peut-être seront bientôt réunies dans le même couvent. En attendant, cette prière fortifie celle qui vit encore dans le monde.

LES DÉFENSEURS DE LA PATRIE.

Nous ne sommes pas de ceux qui affectent de se moquer de nos milices et de nos volontaires. Par bonheur, nous n'avons à craindre aujourd'hui aucune agression étrangère, mais l'avenir est incertain, et il faut honorer ceux qui, négligés et traités injustement, ont résolu avec le plus grand désintéressement de perpétuer parmi nous l'amour des armes et le sentiment du premier des devoirs envers la patrie. Plus tard, on citera avec honneur les noms de ceux qui de nos jours maintiennent, en dépit de tous les obstacles, notre organisation militaire.

C'est animé de ce sentiment que nous faisons hommage aux volontaires de la grande gravure que nous publions aujourd'hui. Ils reconnaîtront dans les diverses scènes qu'elle représente, plusieurs incidents de leur vie ordinaire et de leurs expéditions.

LE JOURNALISME EN CANADA.

Cette gravure est une allusion aux dernières tribulations des rédacteurs de la Minerve et du Canadien. M. Duvernay est prêt à mettre le feu à une pièce de canon braquée dans la porte du bureau. M. Dansereau écrit le pistolet au poing, et M. DeCelles avec un gourdin.

L'Opinion Publique a bien raison de prêcher l'union des partis, car notre atmosphère politique est gros d'orages.

LES FLIBUSTIERS DE SALONS.

I.

Nous traversons une époque où les bouleversements sociaux sont à l'ordre du jour et où les mauvais instincts de notre pauvre humanité se donnent libre carrière.

On ne voit partout, en Europe, que travail désorganisateur, sous prétexte d'organisation du travail, conspirations, grèves, indignation meetings, révolutions, confiscations et autres sottises actions! . . .

La société moderne, fondée sur les assises de 89, ne trouve pas qu'elle a fait une assez large trouée dans les us, coutumes et institutions de l'autre siècle: elle voudrait achever de percer à jour ce qui reste du féodalisme, puis promener son niveau égalitaire à la surface, de manière à raser les têtes — et surtout les bourses! — qui dépasseraient en hauteur la moyenne démagogique.

Que voulez-vous que j'y fasse? Avec la meilleure volonté du monde, je ne pourrais empêcher le volcan de continuer sa lente, mais irrésistible et fatale éruption. Pis que cela, je prends peur; et, dans la crainte que la lave incandescente ne me brûle les talons, je suspends mes jambes à mon cou et, au petit galop, je file de ce côté-ci de l'Atlantique. C'est plus prudent.

Mais s'il y a là-bas des socialistes, des démagogues, des communsards, des pétroleux, des internationalistes, des intransigeants, des frères et amis, des mazziniens, des garibaldiens, des vieux catholiques, des jeunes italiens, des dupes et des dupés — il existe, en revanche, dans notre heureux pays, et surtout dans notre bonne ville de Québec, une bien épouvantable engeance: les Flibustiers de salons!

Ces Bédouins-là, qui s'en culottent à crédit chez Fuchs ou autres tailleurs de renom, me donnent sur les nerfs depuis trop longtemps, pour que je le laisse jouir davantage de l'impunité. Aussi, sans même leur crier: gare! je m'insurge contre eux, je lève l'étendard de la révolte, et, poussant le formidable cri de guerre de mes ancêtres, les Picts, je lance sur ceux les brigades serrées de mes griefs.

Les gaillards dont j'ai à vous entretenir ne sont point de ceux que l'on voit, aux jours d'orage où le peuple montre les grosses dents, jouer le rôle de meneurs et payer de leur personne. Ce sont bien, au contraire, les plus paisibles gens du monde; et, malgré la signification belliqueuse de leur nom, il faut leur rendre cette justice que jamais, de mémoire de tailleur floué, on ne les a vus risquer leur précieuse peau dans une démonstration comportant quelque danger.

Leur champ d'opération, à eux, n'est pas la place publique, ni la tribune, où peuvent arriver de vertes répliques, et encore moins la presse, qui nécessite des capacités réelles.

C'est bel et bien à couvert qu'ils travaillent et déploient cette habileté audacieuse qui, sur un autre théâtre, valut à leurs homonymes de l'île de la Tortue leur terrifiante renommée. Ce ne sont point des villes qu'ils convoitent, ni des bâtiments de guerre qu'ils attaquent. Non: fi de ces émotions violentes et de ces périlleuses entreprises!

Leur objectif est tout autre.